

Un homme d'exception

La trajectoire de vie extraordinaire de Michaël Lapsley captive dès la lecture des premières pages de son autobiographie.

Néozélandais à la foi profonde il choisit très jeune la prêtrise et son ordre religieux anglican. Nommé à 24 ans en Afrique du Sud, il découvre, choqué, le régime de l'apartheid. Aumônier sur les campus universitaires, il se trouve confronté à la violence structurelle et systémique qui fait autant de dégâts que la force policière. Les Blancs possèdent 87% des terres du pays pendant que les Noirs s'entassent dans les Bantoustans. Son honnêteté, sa foi ardente accentuent sa prise de conscience politique.

Les massacres de Soweto, le 16 juin 1976, le poussent à adhérer à l'ANC. Il est persuadé que Nelson Mandela, prisonnier depuis 1964 dans sa geôle défend des valeurs non raciales et que son organisation est fédératrice d'un changement radical pour la vie des Sud-Africains. Ses positions le font expulser d'Afrique du Sud et il devient aumônier de l'ANC au Lesotho, petit pays voisin. L'aumônerie anglicane devint un point de rencontre discret aux opposants au régime de Pretoria. Michaël Lapsley est convaincu que le message de libération prôné par l'Evangile est en accord avec son engagement dans la lutte politique. Après un raid des forces armées sud-africaines au Lesotho qui terrorise la population et les exilés, les autorités ecclésiastiques dont il dépend, lui demande de quitter son ordre. Ses activités et ses prises de position sont perçues comme une menace pour leur propre travail dans la région.

En 1983, banni du Lesotho, il pose sa candidature pour finir ses études à Harare, la capitale du Zimbabwe. Très vite il s'investit dans une paroisse d'un township mais se brouille avec son évêque de tutelle. La lutte pour la libération étant toute sa vie il ne veut pas quitter le pays. Il travaille donc, trois ans durant, à un programme de théologie politique sous la houlette de la Fédération Luthérienne mondiale. Pour lui « la théologie est un organisme vivant qui doit se développer et évoluer en fonction des conditions de vie des gens ». Le contact avec des personnes de confessions différentes et de non-croyants élargit sa propre spiritualité. Il coordonne un programme d'éducation populaire « Eglise et Libération » pour mobiliser le soutien des croyants en faveur de la lutte pour la libération en Afrique Australe. Il facilite les rencontres entre des délégations de Sud-Africains blancs, dirigeants religieux progressistes, ou issus de la société civile avec les représentants de l'ANC en exil. Avec sa double fonction religieuse et politique il remarque que la lutte de libération, présentée non seulement du point de vue de la justice, mais aussi comme une question de foi, favorise le financement et les dons de certaines Eglises dans le monde.

Le 2 février 1990, l'interdiction de l'ANC est levée en Afrique du Sud et le 11 février, Mandela est libéré. Près d'un million de personnes auraient trouvé la mort en Afrique Australe, victimes de la violence de l'Etat de l'apartheid. Une vague d'assassinats sans précédent se déchaîne pendant la période des négociations. Parmi eux Chris Hani, chef de l'ANC.

Michaël Lapsley est la cible à son tour d'un attentat le 28 avril 1990 par une lettre piégée. Il perd dans l'explosion ses deux mains et un œil. Les témoignages de soutien affluent et renforcent son esprit combatif. Après un difficile processus d'appropriation de son handicap il pense que cet attentat a une dimension rédemptrice : « si l'amertume et le désir de vengeance me consumaient mes agresseurs auraient tué mon âme ». Pour son entourage et

lui-même il symbolise le triomphe sur l'adversité « je suis la preuve que la compassion et la bonté peuvent être plus fortes que le mal, la haine et la mort ».

Pour ne pas rester prisonnier des souvenirs du passé, il fonde des ateliers pour un travail de guérison des mémoires. Il refuse avec d'autres que les opprimés finissent par devenir des bourreaux. Il s'agit de pouvoir raconter sa colère, ses blessures et ses pertes devant un auditoire bienveillant. Il organise un processus parallèle à la commission Vérité et Réconciliation initiée par le gouvernement d'unité nationale qui traite les victimes des graves violations des droits humains. Michaël Lapsley ouvre ses ateliers à d'autres personnes qui ne peuvent témoigner devant la commission. Ces discussions dans des forums communautaires ont permis la réconciliation, les réparations et le pardon. Son équipe forme des « facilitateurs » et ils sont sollicités dans tout le pays. Par contre la plupart des Blancs ne semblent pas voir la nécessité de se réconcilier avec les Noirs. La communauté blanche continue à nier en bloc sa responsabilité et ce déni est une souffrance pour Michaël Lapsley.

Mais son dynamisme se poursuit. En 1998, un nouvel Institut pour la guérison des mémoires voit le jour avec l'aide financière de l'Eglise anglicane et d'autres bailleurs de fond internationaux. Ses initiatives le conduisent de New-York au Rwanda en passant par l'Australie. Pour lui les ateliers de guérison ne sont pas des exercices intellectuels mais un voyage du cœur. L'aventure dure trois jours. Son équipe immerge les gens dans leurs sentiments au moyen d'un déclic émotionnel qui les invite à affronter leur douleur en particulier lorsqu'elle touche le passé de leur nation. Improvisation théâtrale, clip vidéo sont utilisés comme outils de remémoration. Ensuite il y a un travail avec des questions « qu'avez-vous fait ? Que vous a-t-on fait ? Qu'avez-vous omis de faire ? On leur demande de dessiner leur vie à la lumière des questions précédentes. On conclut toujours la journée par une fête. Le dernier jour on ne se focalise pas sur le passé mais on organise une célébration liturgique tournée vers l'avenir. « Lorsque nous sommes en position de victimes nous sommes passifs. En guérissant nous devenons actifs et reprenant la maîtrise de notre vie ». Ces cérémonies de clôture mêlent tristesse et joie, solennité et rire.

En conclusion Michaël Lapsley est persuadé que tous les êtres humains, croyants ou non, sont des êtres spirituels et que malgré les différences culturelles, les personnes savent quand elles sont traitées avec amour et respect. Il se sert de la liturgie comme rite de passage. Pour certains participants l'expérience est transcendante. «La victime triomphe non pas en persécutant les autres mais en devenant pleinement elle-même ». La gloire de Dieu c'est l'homme vivant. Si Michaël Lapsley refuse d'être une icône, le rayonnement de son action est tout à fait édifiant. N'hésitez pas à vous plonger dans ce récit de vie. C'est le témoignage d'un grand humaniste

Claire Cherblanc

« Guérir du passé. Du combat pour la liberté au travail pour la paix ». Éditions de l'Atelier – Collection Témoins d'humanité. 23 euros- 412 pages.